

Fiche pédagogique

La Régate

Sortie prévue en salles
7 juillet 2010**Titre original :** *La Régate***Film long métrage, France, Luxembourg, Belgique 2010****Réalisation :** Bernard Bellefroid**Interprètes :** Joffrey Verbruggen (Alexandre), Thierry Hancisse (le père), Sergi Lopez (le coach), Pénélope Lévêque, David Murgia, Hervé Sogne, Stéphanie Blanchoud**Scénario :** Bernard Bellefroid, avec la collaboration de David Lambert**Musique :** Claudine Muno & The Luna Boots**Version originale française****Durée :** 1h31**Distribution en Suisse :** MOA Distribution**Public concerné :**
Âge légal : 12 ans
Âge suggéré : 12 ans**Site de l'Organe cantonal (VD et GE) de contrôle des films :**
<http://filmages.vd.ch/>**Synopsis**

Alexandre, 15 ans, vit seul avec son père. Un quotidien de coups et de violence. C'est l'été, Alexandre et son père travaillent comme manutentionnaires dans un supermarché et le plus efficace des deux n'est pas le plus ancien!

Alexandre s'entraîne intensément sur son rameur d'appartement, il se nourrit sainement, ne boit pas et ne fume pas. L'aviron est sa raison de vivre. En conflit permanent, à cause de cela, avec son père qui trouve force prétextes pour faire obstacle à cette carrière sportive.

Pour échapper à son quotidien sans joie, Alexandre s'entraîne à l'aviron sur la Meuse, en cachette des responsables du club s'il le faut. Seul sur son embarcation, il respire librement, il bande ses muscles, respire l'air du large et s'adonne à la discipline qui lui permettra peut-être de gagner les championnats de Belgique.

Lorsque son père est licencié injustement, Alexandre prend sa défense. Ce fils maltraité oscille donc entre amour et haine pour son tortionnaire. Alexandre s'inscrit en cachette à une semaine d'entraînement, provoquant la

fureur paternelle. Il avait besoin de lui pour faire le portefaix ! Les insultes, puis les coups pleuvent, Alexandre ne rend pas, il encaisse.



Seul, incompris, mutique, il est en révolte contre tous. Mais jusqu'à quand tiendra-t-il ? Son entraîneur le contraint à naviguer avec un jeune presque aussi bon rameur que lui, un rival qu'il déteste. Murielle, une jeune fille du club, lui offre son amitié, et plus si entente. Saura-t-il s'ouvrir et apprendre à communiquer ? Pourra-t-il aimer, pleurer, ne plus avoir peur ? Un long et difficile apprentissage ...

Disciplines et thèmes concernés :

Education physique : idéal olympique et état des lieux du sport; le sport, moyen d'intégration sociale; les sports individuels et les sports d'équipe;

Education à la santé : recherche d'identité et d'équilibre familial; la maltraitance physique et la recherche du bien-être.

Education aux médias : le traitement de la violence à l'écran : suggérer ou représenter? Un film sur la maltraitance sans complaisante déferlante de maltraitance à l'écran;

Psychologie/Philosophie : étude des gestes et attitudes (kinèmes) accompagnant la parole (kinésique) et de la gestuelle des protagonistes du film; apprentissage de l'altérité;



Commentaires

Le film nous a touchés et nous aimerions vous le faire connaître. « La Régate » traite de l'enfance maltraitée, du silence des victimes, de la responsabilité des parents et des formateurs. C'est un film qui concerne tout un chacun, jeunes et moins jeunes. Dans le film, les modèles adultes proposés (le père qui boit, le chef de rayon qui vole, l'entraîneur qui rejette) peuvent faire basculer le jeune dans un sens ou dans l'autre. Pas évident de choisir la voie de la discipline et du travail, alors que l'on est seul, et que la personne la plus proche vous coupe l'herbe sous les pieds, vous poussant vers les mauvais choix.

L'adolescent vit avec son père. De sa mère, il n'est jamais fait mention, on ne sait si elle partie ou décédée. On constate peu à peu que Thierry, son père, est un faux copain, un faux brave type, une vraie brute épaisse, colérique et incontrôlable. C'est un médiocre, un "loser", qui impose à son fils une vie terne, sans joie, sans horizon, à son image. Certes, il est travailleur et vraisemblablement honnête. Mais c'est un aigri, un solitaire qui boit et s'accroche à son fils de manière presque ambiguë. Les jours d'explosion de colère, l'homme peut être d'une violence inouïe. Bellefroid ne fait pas de lui un être cruel, sadique, ni même un père qui hait son fils : il nous montre un pauvre type, qui n'aime rien et surtout pas lui-même. À se demander si frapper n'est pas sa seule façon d'être proche de son fils, car Alexandre semble avoir pitié de ce père violent et le comprendre. Par son silence buté, il se rend d'ailleurs complice des sévices dont il est la victime. Et son expression fermée, son mutisme hostile, ses réactions rageuses provoquent la méfiance de ses camarades du club et retardent le moment de la mise à plat. Ses absences très fréquen-

tes à cause de son père (absences qu'il ne justifie pas) suscitent le mécontentement de son entraîneur et mettent son avenir en péril: rien n'y fait, il se tait. Il faudra un accident grave pour que le mur du silence se brise.

Entre les murs du sinistre appartement commun, Alexandre fait figure de proie prise au piège, cherchant derrière une porte trop mince qu'il ne peut verrouiller une vaine protection. Il suffit d'observer les six premières minutes du film (l'emménagement d'Alexandre dans le nouvel appartement et la première apparition du père, l'entraînement en solitaire sur un skiff et la première apparition de l'entraîneur), dans lesquelles tout est montré, sans paroles. À mon sens, une leçon toute simple de cinéma : on sait tout ce qu'on doit savoir sur les conditions de vie de l'adolescent.

Mais pour s'investir dans une discipline sportive et rejoindre les rangs de l'élite, il faut du temps, de l'argent, de l'encadrement, tout ce qui manque à ce garçon. Le film nous montre le calvaire d'Alexandre, sa ténacité, son combat de solitaire, souvent contre tous, son apprentissage difficile de l'indépendance, et de l'autonomie.

À travers cette situation pourrie et explosive, dont - selon toute vraisemblance - rares seraient les jeunes qui pourraient s'en tirer, le film pose des questions de relations parents-enfant, de rapports ambigus et malsains, de dérives de ceux qui ne savent pas être pères, de maltraitance et de silence des victimes.

À quinze ans, on fait comme on peut. Soit on baisse les yeux, on regarde de biais, on ravale sa rage et son désespoir, et on encaisse dans le silence. "Je connais bien Alexandre. J'ai longtemps regardé le monde avec ses



yeux. Comme lui, j'ai longtemps vécu dans une violence que l'on dit "domestique, "privée", mais toujours cachée. À l'époque, je ne me rendais pas compte que c'était grave. J'avais fini par croire que la violence était un langage comme les autres." a dit Bernard Bellefroid dans une interview.

En regardant le film, on se surprend à souhaiter que ce fils battu se regimbe, qu'il frappe et fasse mal. On s'attend à ce qu'il entre dans une logique de guerre, celle pratiquée par son père. Mais non, il prend ses distances, et reste sur la défensive, se replie sur lui-même. Le soir où il ramasse dans le caniveau son père ivre-mort, et qu'il le serre contre lui, on réalise que ses mains ont à la fois la douceur des caresses et la force pour tuer. Ce père, il ne peut l'accepter, mais il ne peut non plus lui faire du mal. Un jour, tout peut basculer. Soit on se laisse anéantir. Soit on se redresse, on se défend, on attaque. Il n'y a pas d'issue sereine ni paisible à une telle situation, la rupture ne peut être que brutale. Et seul l'éloignement permet de se reconstruire. Dans cet état de guerre, le déserteur a soudain raison : c'est le moyen de survivre.

La violence familiale est un sujet délicat. Elle s'appuie sur des mécanismes pervers : le silence des victimes, leur fréquente ignorance d'une autre forme de relation possible, la complicité, volontaire ou inconsciente, de l'entourage.

Ne souriez pas si le chemin de la liberté, dans l'esprit du réalisateur, passe par le sport ! Il y a du vrai dans ce choix. Car il ne s'agit pas de n'importe quel sport. Alexandre aurait pu pratiquer des sports d'équipe (football, hockey, basket, etc.) ou des sports individuels (tennis, cyclisme, saut, etc.). Bellefond a choisi l'aviron, probablement parce que ce sport peut se pratiquer seul, mais aussi à deux ou à plusieurs. Et que dans l'aviron en équipe, il faut une adéqua-

tion et une coordination parfaites, qui nécessitent une complémentarité qui ne s'acquiert qu'avec le temps, la confiance et l'entraînement. Le réalisateur voulait amener son héros à s'ouvrir à une personne, puis à deux, puis à plus. Ainsi son apprentissage de la vie se faisait en parallèle avec son apprentissage de l'aviron.

Ce sport, comme tout sport pratiqué avec bon sens, ne peut qu'être positif pour un jeune : "...la pratique régulière d'un sport favorise le développement et le renforcement des os, des muscles et autres tendons. Puisqu'il exerce la coordination des mouvements, l'équilibre, la latéralité, l'adresse, la souplesse, la vitesse, etc., il permet aussi à l'enfant d'acquérir un bon schéma corporel, ce qui l'aidera d'ailleurs sur les bancs de l'école au moment d'apprendre à lire, écrire, compter, etc. Il développe aussi les capacités respiratoires, fortifie le corps et donc contribue à lutter contre les affections et prévient, dans une certaine mesure, le surpoids et d'autres pathologies. La pratique d'une activité physique peut avoir des répercussions positives sur la concentration, la persévérance, la confiance en soi, etc. Ses vertus sociales ne sont pas négligeables non plus: le sport permet de découvrir la vie en groupe, mais aussi l'importance du respect d'autrui, des règles, du fair-play, etc." (Anouck Thibaut, Petit-Monde.com, août 2005). À condition de bien connaître les risques du surentraînement, et cette responsabilité revient à l'entraîneur avant tout.

Le réalisateur Bernard Bellefroid capte avec une acuité visuelle soignée le bien-être total d'Alexandre lorsqu'il pratique son sport sur les eaux de la Meuse, loin des souffrances quotidiennes. Seul sur l'eau, loin du géniteur, loin de l'appartement, le jeune a une tout autre posture. Il se redresse, les traits de son visage se détendent, ses mouvements sont

souples, il se meut avec précision et élégance. On sait qu'il se sent libre, qu'il respire, qu'il aime s'investir dans le sport où il excelle, et dont il espère remporter en solitaire les championnats de Belgique. D'un côté, l'aspect visuel de l'appartement familial ou du supermarché, terne et sombre, dans une lumière souvent glauque. De l'autre, les scènes d'aviron, filmées dans une nature verdoyante et souvent riante. Lorsque père et fils s'affrontent (les seuls plans où ils sont filmés ensemble), la lumière crue souligne les traits faussement bonhommes du père, l'expression butée et hostile du fils. Mais personne autour d'eux ne songe à douter de cette apparente complicité que le père simule en public, tout comme le spectateur qui n'a pas lu le sy-

nopsis et qui attend des preuves visibles du contraire !

La violence est le plus souvent hors champ, on en voit les effets. Effets que le jeune homme dissimule, laissant libre cours au malaise du spectateur. Lorsque l'entraîneur Sergi se rend enfin compte de ce qu'il n'a pas su voir, il pleure, honteux de son aveu, et le spectateur devrait se demander s'il aurait fait mieux et plus vite que lui.

Mis en scène avec beaucoup de sobriété, le film parle aux jeunes spectateurs et devrait être vu par les parents, les formateurs, les enseignants, tous ceux à qui il est donné de voir et d'entendre, et qui, parfois, ne savent ni regarder ni écouter.

Objectifs pédagogiques

- Maltraitance des enfants, des conjoints, des personnes âgées, des employés, des animaux, etc. : en parler pour prendre conscience de formes sournoises
- A travers les spécificités de l'aviron, prendre conscience

des bénéfices de l'exercice sportif

- Savoir repérer et connaître quelques organes locaux d'aide et de soutien aux gens en difficulté en général, et aux jeunes en difficulté en particulier.

Pistes pédagogiques

1. Analyser les six premières minutes du film et expliquer tout ce qu'on peut en déduire à partir des indices visuels donnés.
2. Interpréter la dernière séquence du film, lorsqu'Alexandre lève une dernière fois les yeux vers la silhouette de son père, désormais seul entre ses quatre murs, puis abaisse son regard pour fixer la caméra, c'est-à-dire nous.

3. Discuter du choix de la discipline choisie pour illustrer le destin d'Alexandre.

4. Analyser l'évolution des rapports entre Alexandre et son partenaire et rival Pablo et leur apprentissage de l'altérité. Comparer les deux jeunes gens et leur profil familial respectif.

5. Discuter du rôle social et thérapeutique du sport.

6. Visionner ce film dans le cadre de classes pour artistes et sportifs d'élite, ou dans des équipes sporti-

ves juniors, et en discuter la vraisemblance.

7. Enumérer les faits qui initient et encouragent le processus de libération du jeune homme.
8. Commenter cette définition du film dans le *Journal du Dimanche* "Une ode à la résilience, aux possibilités d'échapper aux déterminismes de l'éducation et aux luttes intérieures parfois indispensables pour se construire."
9. Analyser les manifestations du conflit d'Alexandre entre sa loyauté envers son père qui est en train de le détruire, et son instinct de survie qui détruira son père.
10. S'interroger sur la loyauté et l'amour d'Alexandre pour ce père.
11. Montrer l'importance du réseau autour du jeune homme : membres du club, ses pairs, son entraîneur, tous étant des points d'ancrage qu'il doit savoir trouver.
12. Apprendre à lire les kinèmes (langage corporel) que nous livrent Alexandre, son père Thierry, et son entraîneur Sergi.
13. Débattre sur cette affirmation du réalisateur :

« Thierry est un post-adolescent irresponsable ».
14. Observer comment père et fils sont filmés : à quels moments sont-ils ensemble dans l'image ?
15. Relever les choix musicaux qui accompagnent les apparitions du père, respectivement du fils.
16. Relever et discuter les engagements que doit prendre le sportif pour atteindre ses objectifs (voir *Cool and Clean*, programme de prévention suisse dans le sport au niveau national).
17. Dans ce film, il n'est jamais question d'études. Débattre sur les chances d'une carrière sportive de haut niveau parallèlement à des études, s'il n'existe pas d'encadrement familial positif.
18. Discuter des dangers d'une pratique trop intensive d'un sport pour un jeune encore en pleine croissance.
19. Discuter des scènes cruciales dans lesquelles Alexandre décide de ne rien dire de sa grave blessure et de participer à tout prix au Championnat de Belgique en double.

Pour en savoir plus :

Site du film *La Régate* :
<http://www.laregate-lefilm.com/>

Une étude de l'Université de Genève sur "La Procédure de Placement de l'enfant maltraité" :
<http://tecfa.unige.ch/perso/staf/lattion/Papiers/Placement.pdf>

Un article paru dans le bulletin de la Ville de Lausanne sur "L'enfance mal-traitée en Suisse" :

<http://lausanne.ch/view.asp?docId=11559&domId=63488&language=F>

Les classes spéciales pour artistes et sportifs d'élite en ville de Lausanne :

http://www.auguste-piccard.ch/pages/classe_spe.html

Article de William Gasparini et Sandrine Knobe "Le Salut par le sport" :

<http://www.salutparlesport.cairn.info>

Le site de la *Fédération française de l'aviron* :

<http://www.avironfrance.com/index.php>

Le site de la Société *Aviron romand Zurich* :

<http://www.aviron-romand.ch/>

Le site de la *Fédération suisse des sociétés d'aviron* (en allemand) :

<http://www.swissrowing.ch/>

Le site de *Swiss Olympic, Cool & Clean*, pour un sport loyal et sain :

<http://www.coolandclean.ch/fr/Desktopdefault.aspx/tabid-1570>

Une publication en anglais sur le langage corporel :

Morris, Desmond : *Manwatching, A Field Guide to Human Behaviour*, Ed. Triad/Panther 1978, ISBN 0 586-04887-1

Suzanne Déglon Scholer enseignante au gymnase, chargée de communication Promo-Film EcoleS et fondatrice de la TRIBU des Jeunes Cinéphiles, juin 2010



Alexandre (au centre), pris dans l'étau des adultes...